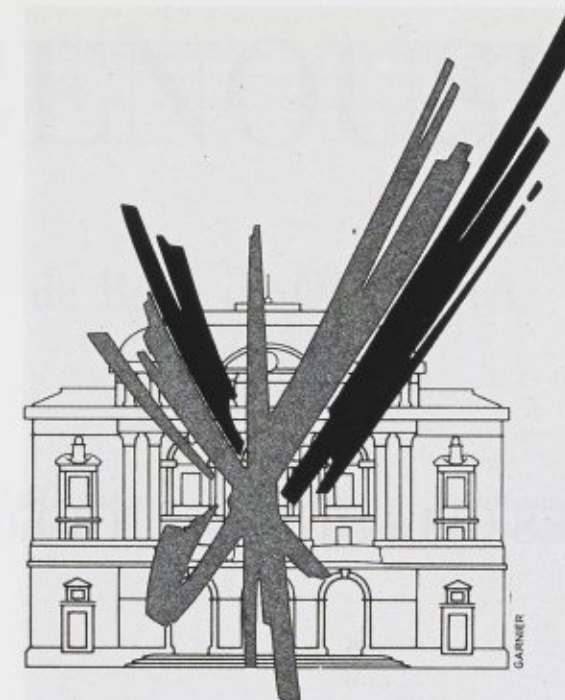


THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON

RÉGIE MUNICIPALE DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

**GENOUSIE**

**RENÉ  
DE OBALDIA**



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
RÉGIE MUNICIPALE DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

ODEON  
THEATRE NATIONAL  
*Comédie  
Française*



DIRECTION JEAN LE POULAIN

## LES CÉLESTINS A L'ODÉON

C'est la première fois, dans sa longue histoire bicentenaire, que le Théâtre des Célestins a l'honneur d'être invité au Théâtre de l'Odéon. Il a fallu attendre Jean Le Poulain, avec son regard attentif et aigu sur l'échiquier théâtral français, pour qu'à l'image du « Contrôleur » giralducien nous montions à Paris dans un grand Théâtre national. Qu'il en soit sincèrement et chaleureusement remercié !

Il faut dire aussi que les Célestins occupent une place bien particulière. Financés exclusivement par la Ville de Lyon, peu enclins aux phénomènes de mode, nous nous efforçons de servir le Théâtre dans sa diversité, et de ne pas suivre une voie unique. J'aime les écrivains classiques et les auteurs contemporains, les œuvres dramatiques et les pièces comiques, les grands interprètes et les nouveaux comédiens. Ce qui pourrait passer pour dispersion ou tiédeur est en réalité passion du Théâtre dans toute sa richesse. Et les 18 200 abonnés sont là pour témoigner.

Autre originalité, l'Auteur règne en maître aux Célestins : Shakespeare, Molière, Corneille, Beaumarchais, Claudel, Audiberti, John Osborne, Lawrence Durrell, dont nous créerons en France dans les prochaines semaines *Un Faust Irlandais*, et aujourd'hui René de Obaldia, ce grand « classique contemporain ».

Aucun choix n'est innocent, celui-là moins qu'un autre. *Genousie* est un pur chef-d'œuvre du théâtre français. J'en aime l'histoire, le style, le langage, la poésie, la tendresse, la cocasserie, l'abondance, l'ivresse des mots... C'est l'une des missions de notre théâtre de recréer ce superbe répertoire.

Nous avons souhaité avec Claude Santelli, précis et généreux médiateur, une distribution de référence pour servir la pièce. J'en arrive alors à l'ultime spécificité de notre Maison : après l'Auteur vient l'Interprète.

Jean-Paul Lucet

Pour l'Odéon, travailler avec le théâtre des Célestins, c'est rendre hommage à la décentralisation dans ce qu'elle a d'authentique.

Avec les Célestins, nous avons un théâtre dont les racines sont vraiment de province, dans le sens historiquement noble du mot. Quand on sait que la construction de ce théâtre lyonnais fut entreprise en 1789, on pense aussitôt qu'il lui faut un aîné aussi prestigieux que l'Odéon pour l'accueillir.

Quant à Jean-Paul Lucet, il est bien loin de vous être inconnu puisqu'il eut le bonheur de mettre en scène les Comédiens français, au musée de Cluny, dans *le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, spectacle qui rencontra un tel succès qu'il fut justement repris à l'Odéon.

Aujourd'hui ce n'est pas le metteur en scène que je salue, mais le nouveau directeur des Célestins. Il poursuit le fil soyeux de la grande tradition créatrice de cette autre capitale qu'est Lyon, et je lui sais gré d'avoir demandé à Claude Santelli de monter René de Obaldia.

L'ancien compagnon de Vilar que je suis ne peut oublier que c'est le fondateur du festival d'Avignon qui nous fit découvrir l'auteur de *Genousie*.

Voilà donc, à l'Odéon, une belle rencontre qui a, permettez-moi de le dire, « quelque chose de Céleste ! ».

Jean Le Poulain

# GENOUSIE

de René de OBALDIA

Une coréalisation du Théâtre national de l'Odéon et du Théâtre des Célestins (Lyon).  
Au Théâtre national de l'Odéon du 15 septembre au 14 octobre 1987.

Mise en scène : Claude SANTELLI

assisté de Smail MEKKI

Décor : Jacques SAULNIER

Costumes : Yvonne SASSINOT de NESLE

Lumières : Hervé GARY

Musique originale : Jean-Marie SÉNIA

avec, par ordre d'entrée en scène :

Danièle LEBRUN : *Madame de Tubéreuse*

Féodor ATKINE : *Philippe Hassingor*

Nathalie NELL : *Irène Hassingor*

Louis NAVARRE : *Docteur de Suff*

Laurence FÉVRIER : *Madame de Suff*

Bernard MUSSON : *Jonathan*

Claudine COLLAS : *Madame Jonathan*

Michel HERBAULT : *le Professeur Vivier*

Etienne LE FOULON : *Christian Garcia*

Francis LEMAIRE : *Le Domestique*

Le décor de *Genousie* a été réalisé par les ateliers de la Ville de Lyon, direction Georges Audin et Paul Debombourg.  
Les tabourets « Lune d'argent » sont conçus par Pascal Mourgue et diffusés par *l'Usine*, 9, rue de La Roquette, 75011 Paris.

## RENÉ DE OBALDIA

Né le 22 octobre 1918 en Chine (Hong Kong) d'une mère française et d'un père panaméen.

En France dès son plus jeune âge. Etudes classiques à Paris, au lycée Condorcet.

Fait prisonnier en 1940. Demeure quatre années dans un camp de Silésie.

Retour de captivité, collabore à diverses revues littéraires. Secrétaire général au Centre Culturel International de Royaumont, puis Directeur Littéraire aux Editions Pierre Horay. Son premier livre : *Les Richesses naturelles*, « récits-éclairés », recueil de contes et proses poétiques, est publié en 1952. Suivront des romans et des récits : *Tamerlan des Cœurs*, *Fugue à Waterloo* et *La Passion d'Emile* (Grand prix de l'Humour noir), *Le Centenaire*, « épopée de la mémoire », qui contribuent à classer René de Obaldia comme l'un des auteurs les plus originaux de sa génération.

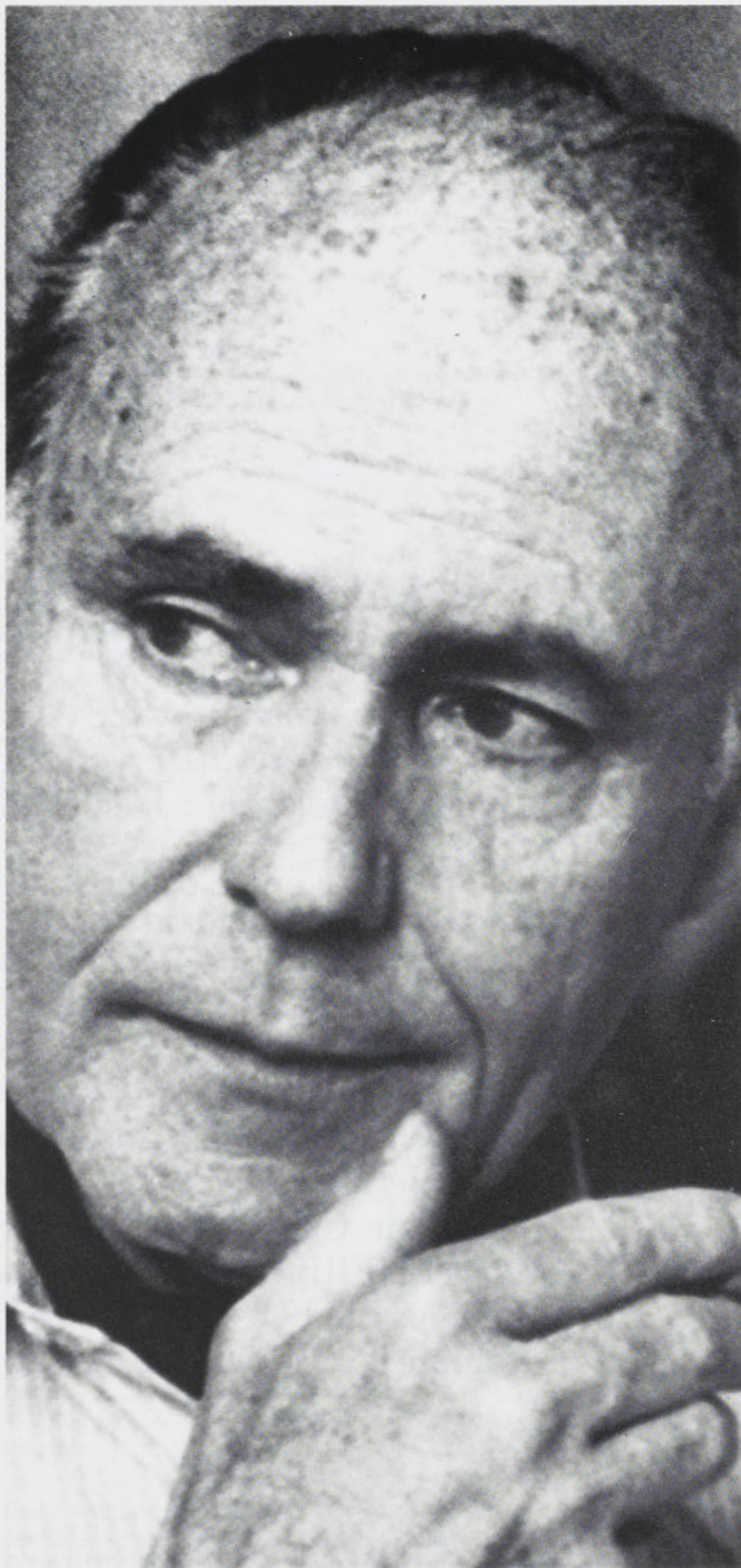
C'est en 1960 que commence sa carrière théâtrale avec *Genousie*, « comédie onirique », grâce à Jean Vilar qui l'accueille au T.N.P.-Récamier. (Mise en scène de Roger Mollien). Dès lors, l'auteur dramatique prendra le pas sur le romancier et obtiendra rapidement une audience internationale. Outre les pièces écrites spécifiquement pour la radio : *Le Damné* (Prix Italia), *Urbi et Orbi*, *Les Larmes de l'aveugle*, *Grasse Matinée*, *L'Obscur procès de Monsieur Ménard* (drame conçu pour les Communautés des Radios Européennes, et diffusé en douze langues), Obaldia donnera au théâtre des pièces d'une inspiration souvent renouvelée, mais où nous retrouvons chaque fois un ton singulier qui lui appartient en propre. Citons : *Sept Impromptus à Loisir* (*Poivre de Cayenne*, *L'Azote*, *Le Défunt*, etc), puis, entre autres titres : *Le Satyre de la Villette* (Théâtre de l'Atelier, 1963. Mise en scène d'André Barsacq), *Le Général inconnu* (Théâtre de Lutèce, 1964. Mise en scène de Marcel Maréchal), *Du Vent dans les branches de sassafras* (Théâtre Gramont, 1965. Mise en scène de René Dupuy), *L'Air du large* (Studio des Champs-Élysées, 1966. Mise en scène de Maurice Jacquemont), *Le Cosmonaute agricole* (Théâtre de Lutèce, 1966. Mise en scène de Jorge Lavelli), *La Baby Sitter et Deux Femmes pour un fantôme* (Théâtre de l'Oeuvre, 1971. Mise en scène de Pierre Franck).

*Monsieur Klebs et Rozalie*. (Théâtre de L'Oeuvre, 1975. Mise en scène de Jacques Rosny), *Les Bons Bourgeois*. (Théâtre des Arts Hébertot, 1980. Mise en scène de Jacques Rosny).

A écrit également *Innocentines* (1970), recueil de poèmes « pour enfants et quelques adultes ». (Plusieurs de ces poèmes ont été enregistrés par Madeleine Renaud. — « Poètes Actuels ». Disques Adès).

En 1985, René de Obaldia reçoit le Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

Toute l'œuvre théâtrale et littéraire de René de Obaldia est réunie aux Editions Grasset. Aux Editions J.M. Place : Encyclobaldia, de Gérard-Denis Farcy, « petite encyclopédie portative du théâtre de René de Obaldia. »



## CLAUDE SANTELLI

Le nom de Claude Santelli est lié à des événements artistiques qui ont marqué la mémoire du public français. Claude Santelli est auteur dramatique, metteur en scène de théâtre, auteur, adaptateur et réalisateur de télévision.

Faire preuve d'un tel éclectisme est rare, mais c'est pourtant le cas avec celui qui fut l'auteur de *la Famille Arlequin* que présenta, en 1955, au Vieux-Colombier, la Compagnie Jacques Fabbri. C'est cette même Compagnie qui joua, en 1958, au Théâtre de la Renaissance, un *Lope de Vega* du même auteur.

1957-1958 : Claude Santelli présente, à la télévision, sa première réalisation dans ce domaine : le *Tour de France par deux enfants*. Peu de temps après, et toujours pour le petit écran, il fonde le *Théâtre pour la Jeunesse* qui couvrira la période 1960-1966. En 1970, il réalise *Lancelot du lac* et le *Malade imaginaire* avec, entre autres, Michel Bouquet et Danièle Lebrun. En 1972, c'est *la Légende du siècle* (entretiens avec André Malraux), puis, l'année suivante, le premier volet de ce qui sera, plus tard, la passionnante série de *l'Ami Maupassant : Histoire vraie, Histoire d'une fille de ferme*. Puis il écrit les scénarii et réalise successivement *La Vérité de Madame Langlois* et *La Chaîne*.

Entre temps, il a ajouté une corde à son arc en se tournant vers la mise en scène dramatique. C'est ainsi qu'il monte, en 1978, au Théâtre de la Michodière, *Les Rustres*, de Goldoni, avec une prestigieuse distribution (Michel Galabru, Pierre Mondy, Nelly Borgeaud, Christiane Minazzoli, Magali Renoire...). C'est encore Goldoni qu'il présente à Carrouges, en 1981, avec, comme principale interprète de *la Locandiera*, Catherine Rouvel.

Parallèlement, une tentative couronnée de succès : faire entrer à la télévision un auteur classique, Diderot. Ce sont en effet en 1980, *le Neveu de Rameau* et, en 1984, *Jacques le fataliste et son maître* dont il est l'adaptateur et le réalisateur.

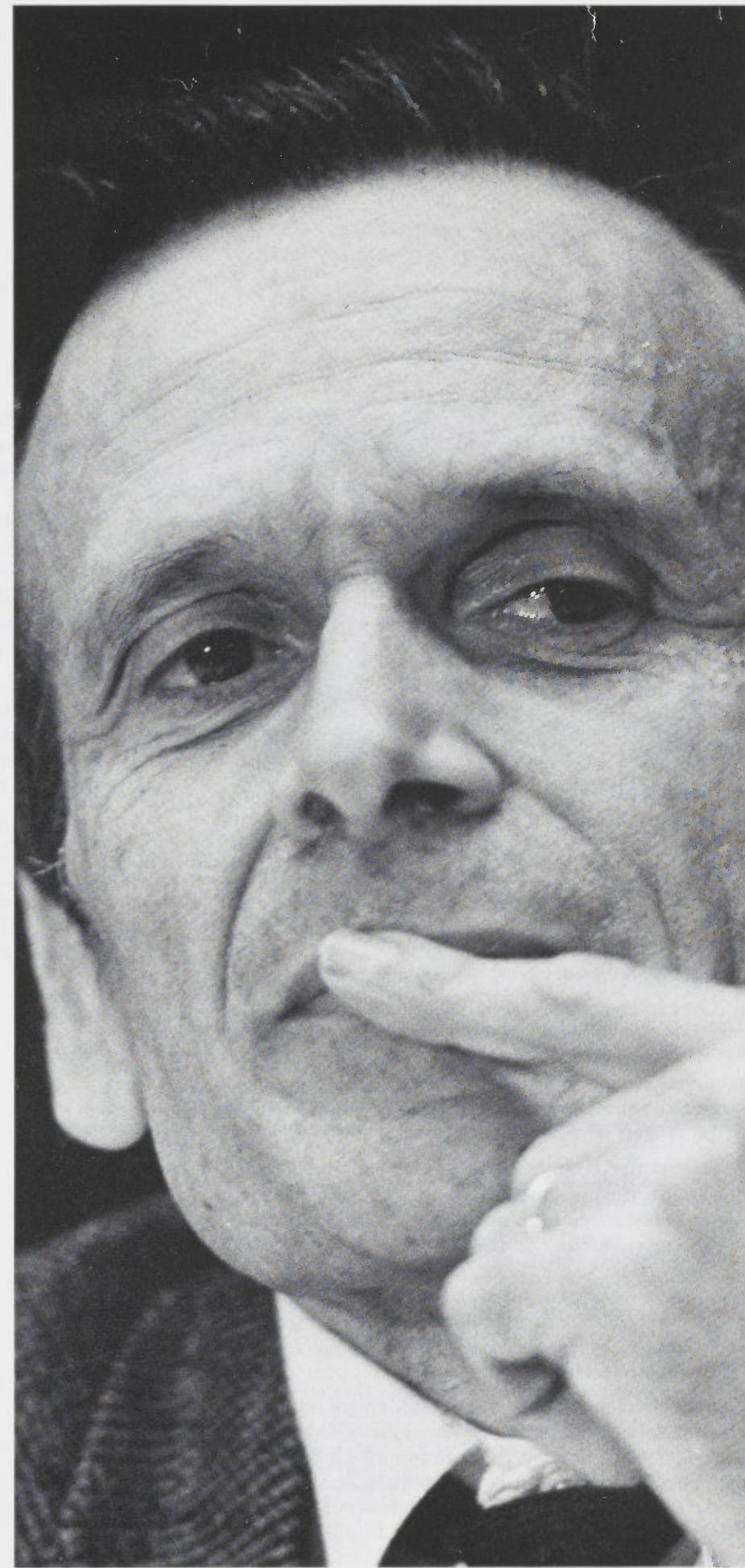
L'année 1985 le voit mener de front deux de ses activités. Il met en scène, au Petit-Opéra, deux pièces de Constance Delaunay : *La Donna* et *Olympe dort*, avec, entre autres, Danièle Lebrun, Magali Renoire et Jean-Philippe Puy-martin de la Comédie-Française. A la télévision, il réalise *Les Grands Moments de la conscience française*.

La saison suivante, il met en scène *la Tour de Nesles*, d'Alexandre Dumas, au carré Silvia Monfort, cette dernière en étant l'interprète aux côtés de Jean-Pierre Kalfon.

C'est aussi, pour la télévision, la série très suivie et très appréciée de *l'Ami Maupassant*.

Après *Genousie* de René de Obaldia, Claude Santelli présentera au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, *Maison de Paupée* d'Ihsen, avec Magali Renoire.

Claude Santelli a été président de l'Union Nationale des Auteurs et Artistes en 1984 et 1986, et président de la S.A.C.D. en 1983-84. Il est à nouveau président de la S.A.C.D.



# GENOUSIE

Jean Vilar ne s'y était pas trompé ; ce grand défricheur-épousseteur du théâtre avait eu très vite un regard appuyé en direction de ce romancier nouveau apparu à l'horizon des années 60, prêtre d'un absurde qui se cassait en un rire bizarre mais irrésistible, qui faisait de lui, selon les jours, le rêveur mélancolique de notre époque ou le spécialiste bienvenu des farces et attrapes.

Il n'est de nulle part : un arbre généalogique trop échevelé pour qu'on sache le décrire. Avec ce nom de conquistador, ce front d'empereur, ce regard d'oiseau de nuit et ce sourire de l'augure qui se regarde dans la glace, voilà plus de trente ans qu'il nous étonne, qu'il nous charme, qu'il nous attire avec la grâce irrésistible et inexplicable de l'aimant.

En fait il est *du monde*. Vaste programme, à une époque où ce monde, si on se met à l'écouter, risque de vous empêcher de dormir. C'est de cette exterritorialité, de cette royale « franchise » vis-à-vis de toutes les douanes (particulièrement les douanes culturelles et « langagières »), qu'il tire ses plus beaux effets, comme on dit d'un artificier.

C'est ainsi que René de Obaldia, d'une main légère et sûre, renverse la fable de Babel et celle de la Pentecôte : c'est dans la pluralité, dans l'étrangéité même des langues que les humains, pauvres humains, parviennent parfois à se comprendre. Théorème corollaire et si souvent vérifié : on peut très bien parler la même langue et rester sourds l'un à l'autre.

Transporter ce miracle du théâtre qu'est cette pièce inclassable, du Récamier au grand vaisseau de l'Odéon et aux Célestins de Lyon, demandait des acteurs doués de vigueur autant que de grâce, et l'imagination féconde d'Yvonne Sassinot de Nesle, de Jacques Saulnier et de Jean-Marie Sénia. La pièce, elle, ne demande qu'à se laisser faire : elle a à dire, et pour longtemps, et, comme les boîtes de magiciens, elle possède pour le moins double et triple fond.

Pièce déconcertante et admirablement concertée, tricotant le fantastique avec l'humour, réinventant le coup de théâtre devenu coup de foudre : la foudre qui métamorphose les planches devenues en un instant terre d'énigme, d'amour, de rire, où le cœur des poètes éclate et les sots se fracassent dans la même joyeuse explosion.

Coup de foudre ou plutôt coup de soleil, lequel vous rend soudain ivres vaguement, incertains du vrai et de vous-même, et, en même temps, voyants, voire vaticinants. Coup de lune serait plus exact : car on aura compris que notre enchanteur, notre manipulateur de mots et d'âmes, notre voyageur sans frontières, aurait sa vraie patrie du côté de la forêt d'Arden, ou dans cette autre toute semblable où Prospero s'amuse à jouer cruellement, passionnément, légèrement avec la vérité et le mensonge, avec le cerveau et les sentiments des humains.

Le *Songe* est au cœur de notre pièce, glissé là comme un pétard d'enfant, comme le grand « Bang » qui renverse les mondes et qui donne son titre à une autre œuvre de notre auteur.

« Où avez-vous fait vos études ? » demande-t-on au jeune poète Christian Garcia. — « Aux enfers ! » répond Garcia, tendant ainsi une main fraternelle à cet autre poète qui charmait, dit-on, les bêtes et les faisait chanter. En quelle langue ? On ne l'a jamais su. Et si c'était en Genousien... !

Claude Santelli



DANIÈLE LEBRUN

Après un premier prix au Conservatoire de Paris, Danièle Lebrun entre à la Comédie-Française où elle reste deux ans. Puis elle part en tournée à l'étranger avec la troupe de Nicolas Bataille. Les propositions se font nombreuses. Elle travaille avec Roger Planchon, joue *le Misanthrope* avec Michel Piccoli, *Tango* de Mrozek avec Laurent Terzieff, *Madame de Sade* et *l'Arbre des tropiques* de Mishima, *Exercices de style* de Queneau, *La Donna* et *Olympe dort* de Constance Delaunay (au Petit-Odéon), *Clérambalt* de Marcel Aymé à la Comédie des Champs-Élysées.

En 1967, avec *le Jeu de l'amour et du hasard*, réalisé par Marcel Bluwal, une brillante carrière a commencé pour elle à la télévision. Suivront *Vidocq*, *la Double inconstance*, *les Frères Karamazov*, *Joséphine de Beauharnais* et, récemment, *Music Hall* (avec Simone Signoret), *le Parfait amour*. Il y a quelques mois, elle jouait la dernière « série noire » réalisée par Marcel Bluwal.

À l'Odéon, elle vient d'interpréter le rôle de « la femme mariée » dans *la Ronde* de Schnitzler, mise en scène d'Alfredo Arias.

FÉODOR ATKINE

Le nom de Féodor Atkine évoque les noms de metteurs en scène de renom, qu'ils soient réalisateurs au théâtre, au cinéma ou à la télévision.

Au théâtre, éclectisme égal puisqu'il passe des grands classiques (*Prométhée enchaîné*, *l'Avare*, *la Dispute*, *le Songe d'une nuit d'été*, sous les directions respectives, pour la mise en scène, de J. Falguière, de Jean Darie, de Patrice Chéreau, de Petrika Ionesco) au répertoire contemporain (entre autres, les mises en scène de Philippe Adrien dans *la Résistance*, de Patrice Chéreau pour *Lear*, de Jean-Claude Fall pour *Schippel*, de Volker Braun pour *Rêves et erreurs du manœuvre Paul Bauch*, *Succès* avec deux auteurs, Xavier Arroyvelo et Rafaël Lopez-Sanchez, du groupe T.S.E., *le Loup garou* mis en scène par Romain Weingarten.)

Au cinéma, Alain Perisson, Jacques Deray, Michel Vianey, Pierre Rissient, Jeannot Szwarc, Eric Rohmer, Jacques Richard, John Reid, Bigas Luna, Med Hondo, Pilar Miró, Suzanne Schiffman, Patrick Schulmann, Carlos Saura, entre autres, ont fait appel à lui. C'est ainsi qu'on l'a vu dans *Trois hommes à abattre*, *un Assassin qui passe*, *Cinq et la peau*, *Enigma*, *le Beau Mariage* et *Pauline à la plage*, *Ave Maria*, *Catherine Mansfield*, *Lola*, *Sarraounia*, *Werther*, *le Moine et la sorcière*, *les Oreilles entre les dents*, *El Dorado*.

À la télévision, il a été donné à un vaste public d'apprécier son talent particulier dans des productions comme *la Nef des fous* de Robert Hallinger, *le Charretier de la providence* de Marcel Cravenne, *Docteur Teyran* de Jean Chapot, *les Brigades du tigre* de Victor Vicas, *Dorothea*, danseuse de corde de Jacques Fansten, *Pour venger Pèpère* de Joël Seria, *Sins* de Douglas Hickox ou *Beate Klarsfeld story* de Michaël Lindsay Hogg.

NATHALIE NELL

Nathalie Nell a travaillé, au cours Florent, sous la direction de Daniel Mesguish.

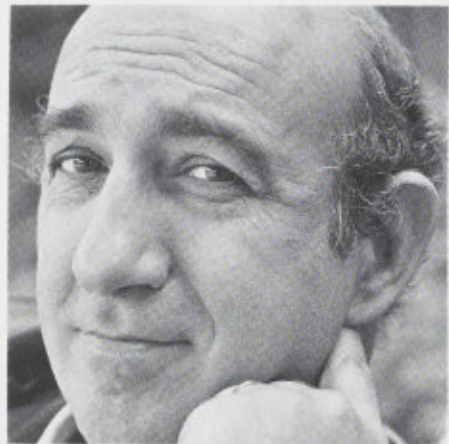
C'est avec lui qu'elle débute, au théâtre, dans *le Prince travesti* puis dans *Andromaque* et dans *Tristan et Yseult*...

En 1976, elle joue, sous la direction de Simone Benmussa, *le Portrait de Dora* d'Hélène Cixous. Puis, au cours des saisons, on la voit aux côtés de Georges Wilson, de Niels Arestrup, d'Anny Duperey, de Michel Piccoli... dans *les Derniers* (mise en scène Lucian Pintilie), *Platonov* (mise en scène Gabriel Garran), *Conte d'hiver* (mise en scène Jorge Lavelli), *la Cérise* (mise en scène Peter Brook).

Au Théâtre national de l'Odéon, elle est particulièrement remarquée dans le rôle d'Isabelle dans *l'Illusion* de Corneille, mise en scène par Giorgio Strehler pour le Théâtre de l'Europe. Toujours pour le Théâtre de l'Europe, et cette fois-ci au Petit-Odéon, on la voit dans *la Vérité* d'Italo Svevo ainsi que dans les lectures du *Livre de ma mère* d'Albert Cohen.

Sa carrière cinématographique n'est pas moins riche : André Cayatte, Yannick Bellon, Jean-Louis Daniel, Stanislav Stanyonevic, Arthur Seidelman, Gérard Pirès, Elie Chouraqui, Iradg Azimi, Eripano Visconti, Bertrand Blier, Martin Veyron... l'ont tour à tour mise en scène.

Elle a tourné dernièrement dans *Etats d'âme* de Jacques Fansten et dans *Chateauroux District* de Philippe Charigot.



Dominique Migon

## LOUIS NAVARRE

Louis Navarre, parmi bien d'autres spectacles dramatiques, est apparu, aux côtés de Jacques Brel, dans *l'Homme de la Mancha* que créa le compositeur-chanteur au Théâtre des Champs-Élysées.

On l'a vu aussi dans la pièce de Paul Foster, *Elisabeth* Un qu'interprétait Nicole Garcia, au Théâtre de Chaillot. Dans ce même théâtre, il jouait, la saison dernière, *le Mariage de Figaro* dont la mise en scène de Jean-Pierre Vincent a été récompensée par deux prix (Molière du Théâtre et Prix du Syndicat de la Critique). Et puis, de Louis Navarre et par Louis Navarre, ce grand succès qu'a été *Le cri du chauve*, au Théâtre des Blancs Manteaux.

Au cinéma, de nombreux films, orchestrés par Jacques Brel (*Franz*), Marcel Carné (*La merveilleuse visite*), Alain Cavalier (*Martin et Léa*). Mais aussi, entre autres, Philippe de Broca, Yves Robert, Claude Chabrol, Jean-Claude Brialy, Edouard Molinaro, Henri Verneuil...

Pour la télévision, il a tourné sous la direction de grands réalisateurs aussi prestigieux qu'Alexandre Astruc, Michel Boisrond, Serge Moati, Roger Kahane...



Jocelyne Meist

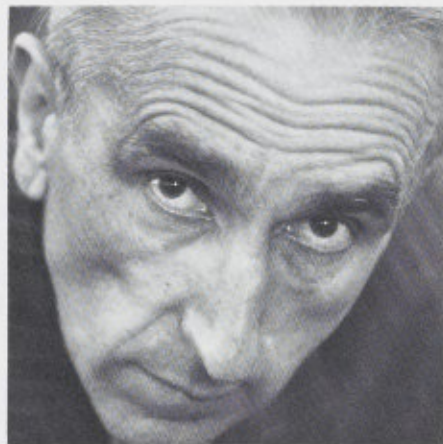
## LAURENCE FÉVRIER

Laurence Février a joué depuis quinze ans dans une cinquantaine de spectacles, entre autres : *Lulu* avec Michel Hermon, *Le Deuil sied à Electre*, avec Stuart Seide, *La Trilogie du Revoir*, avec Claude Régy, *Jocaste* de Michèle Fabien, au Petit-odéon.

Elle interprète des auteurs comme Eugène Ionesco, Racine, Claudel, Victor Hugo, Molière, Marivaux, Thomas Bernhard, Courteline, Sophocle. Elle travaille avec des metteurs en scène aussi différents qu'Hubert Gignoux, Denis Llorca, Robert Hossein, Gabriel Garran, Armand Gatti, Petrika Ionesco, Jean-Michel Rabeux, Luc Ferrari, Jean-Claude Drouot et avec des troupes comme le Théâtre de l'Aquarium ou le T.S.E.

Depuis 1980, Laurence Février est également metteur en scène. Elle a notamment monté : *Je rêve, mais peut-être que non*, de Pirandello, *Michelet et sa sorcière*, *Une lune pour les déshérités*, de O'Neill, *Hosanna*, de Michel Tremblay, *Les Deux Cousines*, d'Italo Svevo.

Ses deux dernières interprétations en tant que comédienne : *Les Trompettes de la mort*, de Tilly (prix de la critique) et, cette saison, *Les Mains sales*, de Jean-Paul Sartre, dans une mise en scène de Pierre-Étienne Heymann.



D.R.

## BERNARD MUSSON

La carrière de Bernard Musson débute en 1950. Au théâtre, il interprète de nombreuses pièces dont : *A chacun selon sa faim*, au Vieux-Colombier, *Ridine*, au Théâtre Fontaine, *La Toile d'Araignée*, au Théâtre de Paris, *La Voleuse de Londres*, au Gymnase, *Le Petit Bouchon*, aux Variétés, *Monsieur Carnaval*, au Châtelet, *La Paille Humide*, à La Michodière, *Herminie*, aux Nouveautés, *Ne m'oubliez pas*, à la Renaissance, *Le troisième Témoin*, au Tristan Bernard, *Amadeus*, au Marigny, *La Donna*, au Petit-odéon, *La Tour de Nesle*, au Carré Silvia Monfort.

Sa carrière cinématographique est riche : *Les Misérables*, *La Vache et le Prisonnier*, *Le Glaive et la Balance*, *Le journal d'une femme de chambre*, *Week-end à Zuydcoote*, *Le Soleil des voyous*, *Peau d'âne*, *Papa, les p'tits bateaux*, *Le Pion*, *les Chiens de Jérusalem*. Buñuel l'a fait beaucoup travailler : *Belle de jour*, *La Voie lactée*, *Le Charme discret de la bourgeoisie*, *le Fantôme de la liberté*, *Cet obscur objet du désir*. Tout récemment il faisait partie de la distribution du dernier film de Polanski, *Pirates*.



Quemenerle

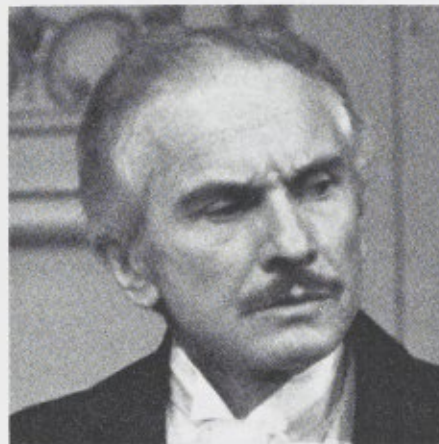
## CLAUDINE COLLAS

Claudine Collas a une carrière très éclectique.

Après avoir suivi des cours de danse, d'acrobatie, de chant et de théâtre (notamment avec Béatrice Dussane et Gabrielle Fontan), elle a joué, en province, au Grenier de Toulouse *la Nuit des rois*, *l'Histoire du soldat*, à la Comédie de Genève, *le Prince travesti*, *le Malade imaginaire*, *le Bourgeois gentilhomme*. A la Maison de la Culture de Nantes, elle jouait déjà du Obaldia avec *Du vent dans les branches de sassafras*.

Sa carrière parisienne l'a vue tour à tour sur les planches du Théâtre des Deux-Anes, du Théâtre Daunou, du Théâtre des Nouveautés, du Théâtre de la Ville...

Avec la Compagnie Jacques Fabbri, elle a joué *les Joyeuses Commères de Windsor*, *les Hussards*, *les Suisses*, *Il était deux Orphelines*, *Pauvre France*, *Tom Jones* (à l'Opéra Comique). Elle a également participé à de nombreux Festivals et, sur le petit écran, elle est apparue dans des réalisations de Jean-Christophe Averty, de Alberto Scarpetta, de Eduardo de Filippo, de Claude Santelli et de Jacques Fabbri.



Nicolas Trépo

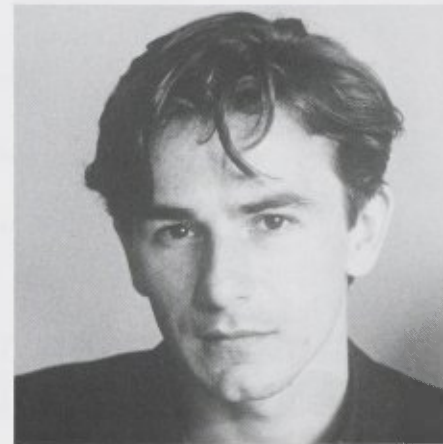
## MICHEL HERBAULT

Citer le nom de Michel Herbault, c'est aussi évoquer les noms de Charles Dullin, Louis Jouvet, André Barsacq, Albert Camus, Jean Anouilh, Raymond Rouleau, Jean Renoir, Patrice Chéreau et Roger Planchon avec lequel il a travaillé durant sept années.

Puis, homme de lieux peu nombreux mais de longue fidélité, ce sont dix années au sein de la Compagnie Renaud-Barrault, au théâtre d'Orsay puis au théâtre du Rond-Point.

Et, tout au long de ces saisons, on le voit dans un répertoire très varié : *Le nouveau Monde*, *Harold et Maud*, *Le Rhinocéros*, *Zadig*, *Le Soulier de Satin*, *L'Amour de l'amour*, *Antigone*, *Les Strauss*, *L'Amé et la danse*, *Les Affaires sont les affaires*, *Le Ramayana*.

Il a également participé à de nombreux téléfilms, dont *l'Enfant* de Maupassant, dans la série réalisée par Claude Santelli.



Danielle Picoux

## ÉTIENNE LE FOULON

Benjamin de la distribution, Étienne Le Foulon a été l'élève, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, de Viviane Théophilides, de Daniel Mesguich et de Jean-Pierre Vincent.

Roman Polanski le fait débiter au théâtre dans le rôle de Friedrich de la pièce de Peter Shaffer, *Amadeus*, au Théâtre Marigny, en 1981-82. Puis il joue Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Rémy Chenille, au Théâtre du Marais, en 1985. En janvier 1988, il retrouvera son professeur Jean-Pierre Vincent qui lui a confié le rôle de Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset.

1986 a été une année riche sur le plan cinématographique puisqu'il a tourné dans deux films : *Jake Speed* d'Andrew Lane et *On a volé Charlie Spencer* de Francis Huster. En 1988, doit sortir un autre film dans lequel il a joué, *L'Imposteur* (titre provisoire) de Gilles Mimouni.



## FRANCIS LEMAIRE

Que citer dans une carrière aussi foisonnante que celle de Francis Lemaire ?

Le théâtre, le cinéma, la télévision, mais aussi le cabaret, le music-hall, les émissions de variétés... ce Belge très parisien a travaillé avec et aux côtés des artistes les plus célèbres de notre époque.

C'est ainsi qu'on l'a vu jouer, au théâtre, des auteurs aussi divers que Molière, Boris Vian, Ioncsco, Marcel Achard, Jean-Paul Grumberg, Fitzgerald, ou Paul Claudel. Il fut 568 fois « l'Indien » dans *Du vent dans les branches de Sassafras* qu'il créa aux côtés de Michel Simon.

C'est ainsi qu'au cinéma, il a tourné sous la direction de Yves Robert, de Claude Pinoteau, d'Agnès Varda, de Fred Zinneman, de Jacques Deray, d'Alain Jessua... Quelques titres : *Lu Gifle*, *L'une chante, l'autre pas*, *L'Argent des autres*, *L'Ange gardien* (rôle principal), *Trois hommes à abattre*, *Paradis pour tous*, *Gotcha*, *La 7<sup>e</sup> cible*, et dernièrement, *Voyage à Paimpal*, avec Michel Boujenah et Myriam Boyer.

À la télévision, nous avons pu le voir, ces dernières années, entres autres, dans *Mozart* (réalisation Marcel Bluwal) *Allo Hélène* (Pierre Sahbagh) *Du vent dans les branches de sassafras* de René de Obaldia (J. Rosny), *Académie des 9* (J.D. Foucault), *un Otage* de Brendan Behan (Georges Wilson), *1996 Série noire* (Marcel Bluwal), *Tournez manège* (Jacques Amadou) et, non encore diffusé, *Lily et Lily* de Barillet et Grédy, mis en scène par Pierre Mondy.

Francis Lemaire a aussi participé à de nombreuses émissions de variétés (Jacques Martin, Philippe Bouvard...) et a écrit des sketches pour la télévision et la radio.



## JACQUES SAULNIER

### Décor.

1951 : assistant-décorateur de Jean André, Max Douy et Alexandre Trauner dans vingt-quatre longs métrages.

À partir de 1958 : chef-décorateur de soixante longs métrages réalisés, entre autres, par Alain Resnais (*L'Année dernière à Marienbad*, *La Guerre est finie*, *Stavisky*, *Mélo...*), Claude Chabrol (*Les cousins*, *A double tour*, *Landru...*), Orson Welles (*Le Procès*), Pierre Granier-Deferre (*La Horse*, *Le Chat*, *La Veuve Couderc...*), Marcel Carné (*Du mourron pour les petits oiseaux*), Alexandre Astruc (*La Proie pour l'ombre*, *l'Éducation sentimentale*), Clive Donner (*What's new, Pussycat ?*), Jean-Jacques Annaud (*Le Nom de la rose*), Gianfranco Mingozzi (*Les Exploits d'un jeune Don Juan*)...

Au théâtre : *Doux Métroglodytes* pour Claude Faraldo, *Mère courage* pour Robert Sireygeal.

César du meilleur décor pour *Providence* d'Alain Resnais (1978) et *un Amour de Swann* de Volker Schlöndorff (1985).



## HERVÉ GARY

### Lumières.

Avant de choisir de « faire sortir de l'ombre ce tableau vivant qu'est le spectacle théâtral », Hervé Gary a été machiniste (Odéon 74/75), accessoiriste, assistant-décorateur pour le cinéma, entre autres : *Le Beauf et Blessure* de Yves Amoureux, *Justice de flic* de Michel Gérard et *Les Nouveaux Tricheurs* de Michaël Schock qui va sortir prochainement. Il a été l'assistant du grand photographe publiciste suédois, Knut Bris.

Au théâtre, Claude Santelli a fait appel à lui pour *Britannicus* et *La Tour de Nesle*. Il a déjà travaillé avec le Théâtre des Célestins dans *Le Misanthrope* mis en scène par Françoise Petit.

Quelques-unes de ses autres réalisations au théâtre : *Tuer le temps*, mise en scène de Marcel Bozonnet, *Les Horreurs de la victoire* pour Aurore Prietto, *La Boîte à frissons* pour Corrine Atlas, *Le Naufrage du Titanic* pour Patrick Guinand, *Les Tourlourous* pour Jean-Marie Sénia.



## YVONNE SASSINOT DE NESLE

### Costumes.

*Les Rustres*, *la Locandiera*, *Britannicus*, *La Tour de Nesle*, *Genousie*... combien de costumes Yvonne Sassinot de Nesle a-t-elle conçus pour Claude Santelli ?... Fidélité mutuelle mais qui ne l'a pas empêché de mettre son talent au service de réalisateurs comme Stelio Lorenzi, Jean de Nesle ou Nina Companez à la télévision, de metteurs en scène comme Jacques Charon, Pierre Dux ou Raymond Rouleau au théâtre...

Au cinéma, elle s'est vu attribué le premier César pour les meilleurs costumes (1984 - *Un Amour de Swann*). Dans ce domaine, Michel Drach, Andrej Wajda, Bernard Tavernier, Youssef Chahine, Gianfranco Mingozzi... ont fait appel à elle.

Elle a réalisé les costumes de *l'Aiglon*, version opéra, pour le Festival de Vaison La Romaine 1987 et a de nombreux projets dont *Monsieur de Pourceaugnac* et *la Poudre aux yeux*, que Pierre Mondy présentera à la Comédie-Française.



## JEAN-MARIE SÉNIA

### Musique originale.

Attaché au Centre Dramatique de Bourgogne. Au théâtre, il a régulièrement travaillé avec MM. Mergnat, Bayen, Lassale, Arias, Bisson, Santelli...

Il a composé la musique d'une trentaine de films pour des metteurs en scène comme Jacques Rivette, Alain Tanner, Joyce Bunuel, José Pinheiro, Vera Belmont, Alfredo Arias, Robin Davis. *Noce en Galilée* a été présenté à Cannes en 1987. *La Brute* (Claude Guilleminot), *Etats d'âme* (Jacques Fansten) sortiront à l'automne.

Pour la télévision, il a écrit, entre autres, la musique de *l'Ami Maupassant* et de *Jacques Le Fataliste* (Claude Santelli) et celle de cinq autres réalisations de ce metteur en scène. Disques : chansons pour Jean-Roger Caussimon, Yves Montand, Rufus...

Il a composé la musique et mis en scène les *Tourlouraus*.

# A LIRE AVANT LE SPECTACLE

PETIT LEXIQUE GENOUSIEN

**Gouroulougiliou** : je t'aime.

**Qué oussène kraia** ? : que dit-elle ?

**Vouchouhoudine** : merveilleux.

**Kroususse émape beichetold** : quel superbe salon !

**Droïvar** : enchanté de faire votre connaissance.

**Khi, séfraye ahoto karibor kling** ? : chéri, as-tu les clefs de la voiture ?

**Draguidor** ? : comment ? Plaît-il ? Répétez-vous ?

**Diking** : poète.

**Bobare gardène** : potager.

**Skramète perdure** : tout est fini entre nous.

**Siroco** : midi et demi.

**Mailovik ekakim, ekakim mailovik** ! : qui trop embrasse mal étreint.

**Schipote** : artichaut.

**Ramostar globine ak schipote dévoussé** ? :

y aura-t-il à manger des artichauts.

**Feyrdirurke** : aimable.

**Evoïne toteram** : c'est moi qui l'ai tué.

**Noye** : non.

**Massepa pipapo rapaki sapince**, équivalent de : Rodrigue as-tu du cœur.

**Drosthouvète** : après vous.

**Negro florigoul** : robe noire.

**Miborine maskovète febril propileusse** : j'ai des cachets d'aspirine.

**Ploussar ofgo bélite** : vous devez être très doué.

**Blidgi pouthé** ! : à votre santé !



Un coin retiré de Genousie

## PETIT HISTORIQUE DE GENOUSIE



1960 - T.N.P. / Récamier.  
Jean Vilar accueille **Genousie**.  
Mise en scène de Roger Mollien.  
Jean Rochefort, Maria Mauban, Zamé Campan, Roger Mollien.

Je relis la lettre que Jean Vilar adressait aux lecteurs de *Bref*, la revue du Théâtre National Populaire, où il annonçait le programme de la saison 1960-61 :

« ... C'est le 27 septembre que sera présenté au Théâtre Récamier *Genousie*, de René de Obaldia. Le vif plaisir que vous avez pris en mars dernier à la lecture de cette pièce au Palais de Chaillot, m'a en effet incité à la porter à la scène. Avec *Genousie*, dont une version a été présentée à la radio en 1957, René de Obaldia, déjà fort connu comme poète et romancier (*les Richesses naturelles*, *Tamerlan des Cœurs*, *Fugue à Waterloo*, *le Centenaire*) fera son entrée au théâtre. »

Ce fut effectivement ma véritable entrée au théâtre. (Auparavant, deux petites pièces, *Le Sacrifice du Bourreau* et *le Défunt*, avaient été montées quasi-clandestinement devant un non-public au Théâtre de Lutèce, en plein mois de juillet 1957). Grâce à Jean Vilar, je quittai donc l'univers littéraire — les « belles-lettres » — pour entrer innocemment dans celui du théâtre, autre univers que je devais découvrir assez rapidement comme imprévisible, fantasque, excitant, frivole, passionnel, et où réussites et échecs dépendent parfois fort peu du texte dramatique en soi, mais de facteurs qui lui sont étrangers.

L'ébauche de *Genousie* date de 1951, époque à laquelle je me trouvais à l'abbaye de Royaumont où se tenaient des rencontres culturelles internationales, et où j'exerçais les fonctions de secrétaire. Après avoir quitté Royaumont, je me mis à travailler, en marge de mes activités littéraires, à ce « pseudo-drame en un éclair », à lui donner forme. Mais une fois terminé, tout entier à l'écriture de ce qui allait être « *Tamerlan des Cœurs* », j'enfouis cette pièce parmi d'autres papiers dans la chambre de bonne que j'occupais alors.

Comme le rappelait Jean Vilar, *Genousie* fut d'abord donnée à la radio en 1957. Pressenti pour participer à l'émission Carte Blanche, je confiai la pièce à Alain Trutat qui en assura la réalisation. (Silvia Monfort, Maurice Escande, Pierre Pernet, Jacques Dufhilo, Jean-Marie Serreau en étaient les principaux interprètes). Excellent banc d'essai qui me permit d'apporter des modifications sensibles à l'ensemble de l'œuvre. Ce n'est que deux ans plus tard, à la faveur d'une rencontre fortuite avec Jean Vilar, celui-ci m'ayant demandé si je n'avais rien écrit pour le théâtre, que j'exhumai à nouveau *Genousie* des ténèbres où je l'avais reléguée, et la lui envoyai. Roger Mollien, alors acteur au T.N.P., fut le premier à prendre connaissance du manuscrit ; il réussit, sans grand peine, à faire partager à Jean Vilar, l'intérêt qu'il porta sur-le-champ à cette pièce. Ce dernier le chargea d'en préparer une « lecture-spectacle ». L'événement eut lieu au Palais de Chaillot, devant

un petit public composé des abonnés de *Bref*. Roger Mollien, qui devait par la suite assurer la mise en scène, avait déjà esquissé une « mise en place » soigneusement élaborée ; les merveilleux interprètes du T.N.P. qu'il avait réunis entrèrent de meilleure grâce dans le jeu : Maria Casarès (aux pouvoirs comiques insoupçonnés) incarnait la genousienne ; Roger Mollien, le poète ; Jean Topart, Philippe Hassingor ; Georges Wilson, le domestique... Quel bonheur pour un auteur dramatique tout neuf ! La chaleureuse réaction des spectateurs décida Vilar à monter *Genousie* dans son théâtre Récamier, théâtre d'essai où, auparavant, il avait accueilli Armand Gatti, Boris Vian, Robert Pinget et Beckett.

Si, pour cette première pièce, on parla à mon propos d'un « Musset d'avant-garde », « d'une grâce à la manière d'Apollinaire », « d'un nouveau Vitrac », la plupart des critiques m'affilièrent alors à mes aînés : Audiberti, Ionesco — voire Pirandello. Mais sans doute est-ce Jean Duvignaud, lequel me présenta dans le programme du T.N.P., qui devait appréhender le mieux ma démarche : « Après la dernière guerre, durant laquelle il fut très prosaïquement prisonnier en Allemagne, Obaldia s'est fait connaître en publiant des poèmes : *Midi*, puis *Les Richesses naturelles*. Suivirent des romans, d'un accent si original qu'ils paraissent jeter un pont entre la littérature et la magie. Obaldia y mêle l'histoire officielle aux mille variations d'une fantaisie poétique et d'un humour corrosif... Si maintenant Obaldia écrit des pièces, c'est sans doute que le théâtre autorise plus vivement encore ces décalages entre la vie et les rêves qui rendent plus claire notre existence de chaque jour... »

Aujourd'hui où le théâtre français (comme le roman) s'embarrasse de règles ou de théories, Obaldia nous propose un théâtre sans préméditation où le double jeu du rêve et de la réalité se mêlent et se démêlent selon les lois d'un humour parfois satirique et d'une joie toujours plus grande à jouer avec les images ».

D'autres (je parle toujours des critiques) pensèrent que, malgré les qualités de l'œuvre, celle-ci ne pouvait être comprise que par un petit nombre d'initiés, familiers des colloques intellectuels. En quoi, fort heureusement, ils se trompèrent. *Genousie*, traduite en maintes langues (sauf en genousien !), jouée à Berlin, Rotterdam, Vienne, Buenos Aires, Stockholm, Lima, Oxford, Wiesbaden, Londres, etc., remporta chaque fois un vif succès devant un auditoire qui manifestement ignorait tout des entretiens de Cerisy ou de Royaumont. (Plus tard, Claude Loursais en fit une remarquable réalisation à la télévision, avec Sami Frey dans le rôle du poète, son premier rôle au petit écran).

C'est que *Genousie* est avant tout une histoire d'amour. Le milieu intellectuel qui lui sert de cadre fait ressortir, d'une manière comique, l'inanité des conversations qui, généralement, sévit entre « les beaux esprits » ; ici, c'est le langage de l'amour, le langage genousien qui établit la véritable communication. Histoire d'amour, histoire onirique où tout se joue en un éclair dans l'esprit du poète, et qui se déroule avec la logique implacable et absurde du rêve. (Que Christian, par exemple, se mette à disserter sérieusement sur Borniol, alors que nous le verrons, dans la réalité, évoquer Savonarole, illustre le « dérapage » des mots ou des situations que nous connaissons dans nos rêves). Et le public du Récamier y fut sensible qui réserva à la création de *Genousie* un accueil aussi enthousiaste que celui de la lecture-spectacle.

Obéissant aux impératifs de son calendrier, Jean Vilar dût interrompre les représentations de la pièce, alors en plein succès. Mais le virus du théâtre s'était infiltré en moi ; cette première et heureuse expérience devait m'encourager et m'amener à écrire d'autres œuvres dramatiques.

Et maintenant ? Le décor est de nouveau planté. Dans les coulisses, les nouveaux acteurs de l'éternelle comédie humaine s'apprentent à entrer en scène. Les mondanités vont commencer. Jeux de miroir où l'amour sera pris au piège, où les propos, sous leur apparente incongruité, délivreront une réalité secrète. Ecrites il y a longtemps, les mêmes paroles vont être prononcées, la même action va se dérouler devant nos yeux. Et ce sera la même chose. Et ce ne sera pas la même chose. Magie du théâtre.

Mais n'est-ce pas une gageure, dans ce monde voué de plus en plus « au bruit et à la fureur », et où les projecteurs se braquent de préférence sur les violences de l'heure, de remonter cette comédie où la poésie, le rêve, l'amour fou, l'emportent ? Peut-être. Ce dont je suis sûr, c'est que la complicité du public doit jouer ici un rôle capital. Qu'il veuille bien, le cher public, entrer par effraction dans « le rêve éveillé » du poète et s'embarquer avec lui dans le royaume enchanté de *la Genousie*. Oui, qu'il veuille bien déposer ses armes cartésiennes au vestiaire.

Et puis, même lorsque les robots prendront définitivement le pouvoir, n'y aura-t-il pas toujours des « résistants » pour exalter l'éternel romantisme, s'abreuvant aux sources vives de notre univers intérieur et intemporel — riches de ce que Gérard de Nerval nommait : « l'épanchement du songe dans la vie réelle » ?

René de Obaldia

20 Dec 1957

Mon cher René de Obaldia

Vos vers sont peu quel prix j'attache

à cette élégance grave

"La femme de mon genou" est une merveille.

Et tout d'abord grâce naturelle et

surprenante (ce qui est mon charme)

Voilà

À la Côté

a

## LES FEMMES DE MON GENOU

Les femmes de mon genou se rassemblent le soir,  
à la tombée des idées,  
parées de feux charnels, attentives et secrètes.

Les femmes de mon genou s'aiment entre elles  
pour l'amour de mon genou.

Aucune querelle, aucun bruit :  
les femmes de mon genou déshabillent le silence.

Heureux homme,  
je m'étends sur mon lit quelques siècles.  
J'ai perdu mon nom, ma grammaire, mon carnet de chèques...  
Ma respiration ne se prend même plus au sérieux.

Je baigne délicieusement dans le royaume de Genousie.

René de Obaldia  
(*Les Richesses Naturelles*)

## RENÉ DE OBALDIA SUR LES SCÈNES PARISIENNES

*La plupart des pièces de René de Obaldia font naître le rire. Elles n'en contiennent pas moins une amertume cachée que la réflexion fait découvrir, et dont on s'aperçoit vite qu'elle est la source même de ce comique particulier. Car c'est un comique nouveau qu'a apporté Obaldia, et rien n'est plus déconcertant pour le public - pour les critiques dramatiques aussi, cela va sans dire - qu'un comique auquel l'habitude et la tradition n'ont pas donné droit de cité... C'est que le comique de René de Obaldia est fait non d'insolence - à quoi nous sommes tous prêts à consentir - mais d'irrévérence : ce qui est vraisemblablement beaucoup plus dangereux.*

Jacques Lemarchand.  
(*L'Avant-Scène*, N° 350)

**Le Général inconnu.**  
Mise en scène de Marcel Maréchal.  
Théâtre de Lutèce - 1964.  
Marcel Maréchal, Catherine Arditi.





**L'Air du large.**  
Mise en scène de Maurice Jacquemont.  
Décor de Olivier Mourgue.  
Studio des Champs-Élysées - 1966.  
Bernard Noël, Marie-José Nat.



**Du vent dans les branches de sassafras.**  
Mise en scène de René Dupuy.  
Décor et costumes de Manfred Hurrig.  
Théâtre Gramont - 1965.  
Rita Renoir, Michel Simon.



**Le Cosmonaute agricole.**  
Mise en scène de Jorge Lavelli.  
Décor de Roland Deville.  
Production : Théâtre de Bourgogne - 1966.  
Pierre Baton, Roland Bertin, Josine Comellas.



**La Baby sitter.**  
Mise en scène de Pierre Frank.  
Décor de Jacques Noël.  
Théâtre de l'Oeuvre - 1971.  
Maria Mauban, Henri Garcin,  
Micheline Luccioni.

**Monsieur Klebs et Rozalie.**  
Mise en scène de Jacques Rosny.  
Décor et costumes de Hubert Monloup.  
Théâtre de l'Oeuvre - 1975.  
Michel Bouquet, Annie Sinigalia.





## Les Bons Bourgeois.

Mise en scène de Jacques Rosny.  
Théâtre des Arts Hébertot - 1980.  
Annick Blancheteau, Bernard Alane, Rosy Varte,  
Jacques Morel, Fanny Ardant.

Ce matin-là, j'étais entré dans une librairie déserte et je feuilletais sans enthousiasme les derniers livres parus quand l'un d'eux attira mon attention par son titre : *Tamerlan des cœurs*.

A mesure que j'en tournais les pages, cette librairie se peuplait de visiteurs inattendus. Ils sortaient du plancher, tombaient du plafond, surgissaient du trottoir, dans des uniformes rutilants. La grande armée traversait la Bérésina, les conquistadors espagnols franchissaient la Cordillère des Andes, les avions de Hitler bombardaient Strasbourg, Tamerlan, suivi de ses hordes sauvages, accourait du fond de l'Asie. Tandis que dans les lointains on entendait Roland sonner lamentablement du cor pour appeler Charlemagne. Et l'auteur nous contait, en contrepoint de toutes ces batailles, les conquêtes amoureuses d'un petit Don Juan parisien, entrecroisant ainsi une aventure individuelle et l'histoire du monde. Ce roman tout gonflé en même temps d'une merveilleuse allégresse et d'une sombre folie, annonçait les débuts d'un jeune auteur : René de Obaldia.

Mon cher René (je vois que ce petit texte devient une lettre. Pourquoi pas ?) vous avez sans doute cru écrire un roman. Erreur. Vous nous avez donné là votre première pièce de théâtre. Bien sûr, ce « *Tamerlan* » ne pourrait être porté sur la scène. Pour le jouer il faudrait une foule. Mais l'auteur dramatique que vous alliez devenir est déjà présent dans les coulisses de ce livre. Il règle les entrées et les sorties, il prépare ses coups de théâtre. Et à la dernière page, on a envie d'applaudir pour voir se relever le rideau sur cette troupe fantastique.

Mais c'est avec *Genousie* que vous avez fait vos vrais débuts sur une scène véritable. L'héroïne de cette comédie est une genousienne, et son langage est incompréhensible au parisien qui en est amoureux. Et pourtant, ils vivent tous les deux des scènes d'amour qui sont parmi les plus attachantes et les plus étranges qu'on ait entendues au théâtre.

Qu'est-ce que *Genousie* ? Un pays inconnu. Pour l'atteindre, il faut se lancer dans la zone des mondes

imaginaires et se poser sur la planète Obaldia. Mais toute planète a une face noire et une face claire. *Genousie*, comme tout votre théâtre, est situé sur la face claire, tandis que *Tamerlan*, comme vos romans, appartient à la face sombre.

D'où vient chez vous cette dualité ? J'en ai trouvé l'explication en ouvrant un manuel de littérature contemporaine. J'ai alors appris que vous êtes né d'une mère française et d'un père panaméen, c'est-à-dire espagnol. Et que vous avez vu le jour à Hong Kong. C'est une ville, je l'ai vérifié sur mon atlas, qui est exactement située à mi-distance entre Paris et Panama. (Entre parenthèses, laissez-moi vous féliciter d'avoir si bien choisi votre ville natale. Il était difficile de mieux tenir la balance entre votre origine française et votre filiation espagnole). J'ai pu ainsi comprendre pourquoi, en écrivant, vous faites ainsi alterner l'humour à la française, franchement joyeux et l'humour à l'espagnole, toujours un peu sombre.

Ainsi dans les contes de vos *Richesses naturelles*, vous donnez un ton de grande cocasserie à des histoires souvent effrayantes. Mais c'est dans votre second roman, *Le Centenaire*, que votre esprit dévastateur éclate le plus joyeusement. Vous nous donnez là le journal intime d'un homme qui, à l'approche de sa centième année, voit soudain clair dans le dessous des cartes et le jeu du monde, et fait le recensement de la bêtise humaine. Il s'aperçoit qu'il est enfermé depuis sa naissance dans un cauchemar, un cauchemar à la fois ubuesque et douloureux.

Mais, avec votre théâtre, nous passons sur la face claire de la planète Obaldia.

Nous y sommes accueillis par un feu d'artifice de pièces en un acte. On y trouve des personnages de mélodrame, des veuves, des bagnards, des bourreaux, mais ils parlent tous obaldien, c'est-à-dire le langage le plus imprévu et le plus drôle. Dans vos dialogues, vous vous montrez prince du feu de Bengale, de la chandelle romaine et du bouquet d'étoiles.

En continuant notre promenade, nous arrivons au *Satyre de la Villette*. Ce satyre est un brave journaliste des informations à la radio. Mais, dégoûté d'être obligé d'énumérer chaque matin tous les malheurs du monde, il décide de s'enfuir avec un être tout neuf : une petite fille de douze ans. En réalité ce sont de chastes amours. Et c'est la petite fille qui enlève le satyre et le mène par le bout du nez. Cette comédie vous a valu un petit scandale. Ne nous plaignons pas. A Paris, un petit scandale, c'est la moitié d'un grand succès. Nous passons de ce satyre à une machine. Elle est là, au beau milieu de la scène et c'est le personnage principal d'une de vos pièces : *Monsieur Klebs et Rozalie*.

Ce Monsieur Klebs est un savant de génie qui, par haine de l'humanité, a construit cette machine infernale qui fera sauter la terre. Mais à force d'être perfectionnée, cette curieuse machine s'est mise à parler. Puis est devenue une femme. Et finalement est tombée amoureuse de son créateur. Si bien qu'elle refuse d'obéir : elle ne fera rien sauter du tout. Sur la planète Obaldia, le paradoxe est normal et celui-ci est d'une logique imbattable.

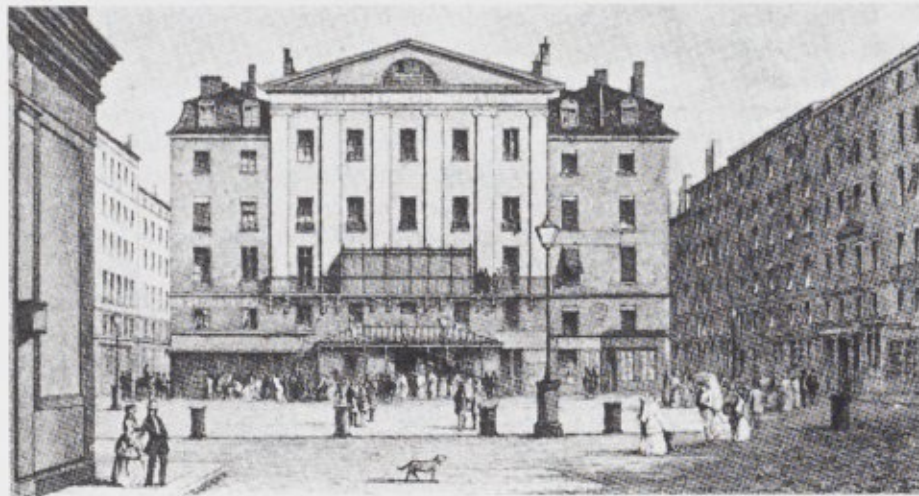
Cette cocasserie d'un ton nouveau échappe-t-elle à toute tradition ? Cette famille que nous découvrons à la station suivante de notre promenade nous prouve que non.

Ces gens qui se disputent (en alexandrins, s'il vous plaît !) nous les reconnaissons. Ce sont les personnages de *L'Ecole des femmes*, transportés soudain dans la France d'aujourd'hui. Et nous nous apercevons que le comique obaldien peut très bien se marier avec l'ironique sagesse de Molière. Vos *Bons Bourgeois* lui appartiennent autant qu'à vous. Et si, du haut de son ciel, il a pu assister à la représentation, il s'est sûrement amusé comme nous devant cette pièce à double fond, ce divertissement fantasque qui lui est dédié, grande comédie satirique de notre temps que nous attendions tous ; une nouvelle fête sur la planète Obaldia.

Georges Neveux

## LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le couvent des Célestins au XVI<sup>e</sup> siècle.



Façade de l'ancien théâtre des Célestins, avant l'incendie de 1871.

À l'époque de la domination romaine, de riches villas s'élevaient entre Saône et Rhône à peu de distance du vieux forum lyonnais. Cet emplacement, dévasté ensuite par les Barbares, fut laissé par les archevêques de Lyon, à l'Ordre des Templiers. Il y créèrent une de ces commanderies puissantes comme ils en avaient partout...

En 1274, Grégoire X, alors souverain pontife, réunit à Lyon un Concile Général. Parmi les plus hautes autorités ecclésiastiques, parmi tout le Gotha de la noblesse européenne, se trouvait un modeste moine napolitain : Pierre de Mouron.

Le saint homme (il sera canonisé en 1313), venu à Lyon à pied, reçut l'hospitalité dans la Maison des Templiers où il arriva exténué de fatigue. Or, durant son sommeil, il lui fut révélé dans un songe prophétique que ses disciples posséderaient un jour le lieu où il était logé, et qu'on y bâtirait un superbe couvent. Et le lendemain, en servant la sainte messe, ô miracle, sa cuculle resta suspendue à un rayon de soleil !...

Quelques 150 ans plus tard, le Prieur du Monastère du Colombier (Loire), découvrit dans ses archives la fabuleuse histoire de Pierre de Mouron. Il vint trouver à Lyon Amédée VIII, duc de Savoie, célèbre par ses pieuses retraites au château de Ripaille qui, touché par ce récit et souhaitant voir la prophétie accomplie, ordonna des recherches.

On découvrit hientôt que Pierre de Mouron, à la fin de sa vie, était devenu Pape sous le nom de Célestin, nom qu'il avait transmis naturellement à ses disciples réunis en communauté. Et c'est ainsi que le premier des ducs de Savoie établit le 25 février 1407, l'Ordre des Célestins, en sa Maison du Temple.

En 1778, après la suppression de l'Ordre des Célestins, le Monastère et le domaine sont vendus au citoyen Devouges, qui morcelle la propriété et la revend en petites parcelles à des spéculateurs. Dans le quartier, alors complètement réaménagé, l'église devient salle de spectacle.

Commencée en 1789, la construction du Théâtre est achevée en 1792. Ouvert au public le 9 avril de cette même année sous le nom de Théâtre des Variétés, il rencontre un rapide succès. En avril 1871, la salle est entièrement détruite par un incendie. La Ville de Lyon, propriétaire depuis 1840, ouvre alors un concours auquel participent dix architectes français dont le lauréat est le lyonnais Gaspard André. Commencée en 1874, la construction est achevée en 1877.

Trois ans plus tard, en 1880, le Théâtre brûle à nouveau. Gaspard André le reconstruit en apportant peu de changements à son projet initial. Le Théâtre est rouvert le 18 octobre 1881, sous la direction de Camposano jusqu'en 1906 où Moncharmont lui succède, puis Charles Gantillon en 1940.

En 1967, M.M. Albert Husson et Jean Meyer sont appelés pour une co-direction. Lors du décès d'Albert Husson, en 1978, Jean Meyer reste seul directeur du Théâtre. En septembre 1985, Jean-Paul Lucet est nommé pour lui succéder.

## PRODUCTIONS DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS

### Saison 1985-1986

#### 1985

**Othello** de William Shakespeare, mise en scène de Jean-Paul Lucet, avec Georges Aminel, Yves Pignot, Jean Dalrie...

#### 1986

**Le menteur et La suite du menteur** de Corneille.

adaptation et mise en scène de Françoise Seigner de la Comédie-Française, avec Bernard Penot, Claude Lochy...

**L'ours et la lune** de Claudel, mise en scène de Mireille Antoine et Jean-Paul Lucet, marionnettes de Mireille Antoine...

**La hobereaute** de Jacques Audibert, mise en scène de Jean-Paul Lucet, avec Anne Brochet...

**Le misanthrope** de Molière, mise en scène de Françoise Petit, avec Patrick Chesnais, Grâce de Capitani, Jean-François Balmer, François Marthouret...

### Saison 1986-1987

#### 1986

**Un bon patriote** de John Osborne (Création), mise en scène de Jean-Paul Lucet, avec Jean-Pierre Bouvier...

#### 1987

**Le malade imaginaire** de Molière, mise en scène de Pierre Bourtou, avec Michel Bouquet...

### Saison 1987-1988

**Genousie** de René de Obalbia, mise en scène de Claude Santelli

**Un faust irlandais** de Lawrence Durrell (Création).

mise en scène de Jean-Paul Lucet.

**Don Juan** de Molière, mise en scène de Jean-Luc Moreau avec Francis Lalanne...



Le rideau de scène.

# ODÉON

## THEATRE NATIONAL

### Comédie Française

SAISON 1987-1988

#### GRANDE SALLE

Du 10 novembre au 14 janvier :

**Le Marchand de Venise,**  
de William Shakespeare.

Mise en scène : Luca Ronconi.

Décor : Margerita Palli.

Du 23 janvier au 28 février :

**Mort d'un commis voyageur,**  
d'Arthur Miller.

Mise en scène : Marcel Bluwal.

Décor : Hubert Monloup.

#### PETIT-ODÉON

Du 15 septembre au 18 octobre :

**Bréviaire d'amour d'un haltérophile,**  
de Fernando Arrabal.

Mise en scène : Saskia Cohen-Tanugi.

Décor : Bernard Michel.

Du 27 octobre au 29 novembre :

**Le Pyromane,**  
de Jean-Marie Pélaprat.

Mise en scène : Francis Joffo.

Décor : Roberto Rosselo.

Du 8 décembre au 10 janvier :

**L'Ange de l'information,**  
d'Alberto Moravia.

Adaptation : René de Ceccatty.

Mise en scène : Jacques Baillon.

Décor : Gudrun von Malsam.

Du 19 janvier au 21 février :

**Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué, suite,**  
de Howard Buten.

Traduction : Jean-Pierre Carasso et Jean-Claude Sussfeld.

Mise en scène : Liza Viet.

Décor : Jacques Voizot.

Du 5 octobre au 21 février :

**Le Collège de Théâtre.**

Les éléments de la représentation.

Du 22 au 29 février :

**La Semaine des Auteurs.**

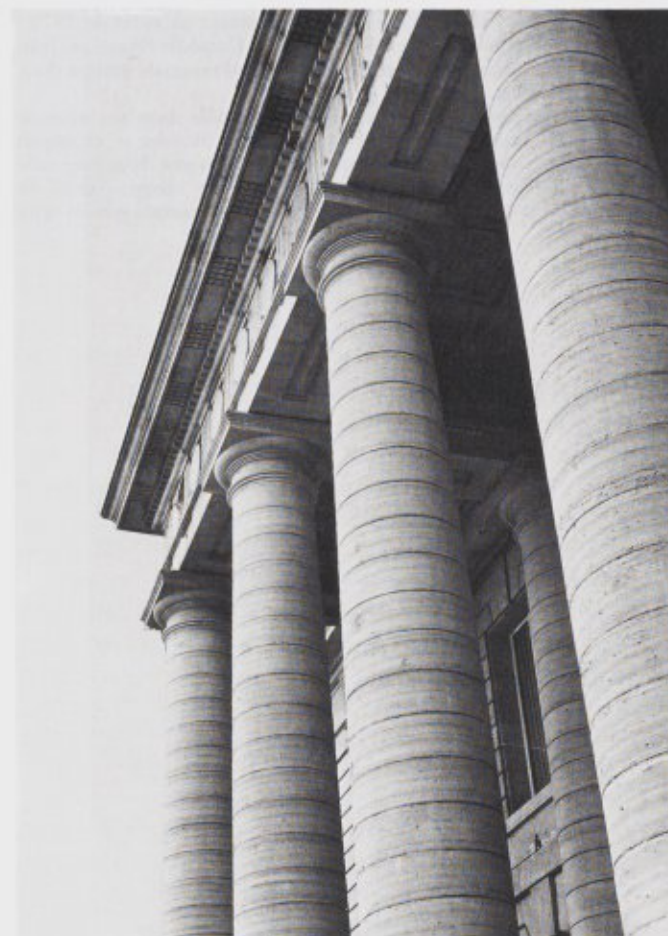
En collaboration avec la S.A.C.D.

# HISTORIQUE

## DU

## THÉÂTRE

## DE L'ODÉON



Interpress/Laurent Perreau

#### 1782 - 1793 : LES COMÉDIENS FRANÇAIS CHEZ EUX

Le 9 avril 1782 est inauguré le théâtre construit spécialement pour abriter la Comédie-Française dans le quartier neuf à proximité des écoles, sur la rive gauche de la Seine. Premier théâtre « monumental » de la capitale, il est la pièce maîtresse d'un ambitieux projet d'urbanisme, confié à deux architectes novateurs, Marie-Josèphe Peyre et Charles de Wailly. Ses plans serviront de référence à la grande Encyclopédie. Le « Théâtre de la Nation », selon l'expression employée dans l'arrêt de 1770 désignant les maîtres d'œuvre, est réservé à la seule troupe reconnue officiellement, les Comédiens du Roi.

**1784** C'est sur cette scène qu'une troupe particulièrement brillante écrit, le 27 avril, l'un des épisodes les plus éclatants de son histoire : la création triomphale et mouvementée du *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais.

**1787** Parmi les jeunes comédiens qui débute, un futur grand tragédien : François-Joseph Talma.

**1789** Officiellement baptisée Théâtre de la Nation, la Comédie-Française vit à l'heure de la Révolution, déchirée entre partisans de la monarchie et adeptes des idées nouvelles.

**1791** A la tête de la faction révolutionnaire de la troupe, Talma quitte la Comédie-Française pour le Théâtre de la République, rue de Richelieu.

**1793** La représentation de pièces considérées comme réactionnaires (*L'Ami des lois*, Laya ; *Paméla*, François de Neufchâteau) entraîne en septembre la fermeture du théâtre et l'arrestation des comédiens. La Comédie-Française a momentanément cessé d'exister. Depuis l'ouverture de la salle, 129 pièces nouvelles sont entrées au répertoire.

#### 1793 - 1799 : L'ODÉON DANS LA TOURMENTE

Quelques anciens de la troupe reviennent cependant jouer dans la salle qui prend, en 1796, le nom antique d'ODÉON. Elle est le lieu d'importants événements politiques : l'insurrection des sections royalistes sévèrement réprimée le 13 vendémiaire (1795), la proclamation du coup d'Etat du 18 fructidor (1797) par le Conseil des Cinq-Cents.

**1798** Le banquier Sageret rouvre le théâtre, jusqu'à ce que le gouvernement lui retire l'Odéon, dont l'incendie, en mars 1799, fait de la salle Richelieu le lieu définitivement dévolu aux Comédiens français réunis.

#### 1806 - 1818 : DU THÉÂTRE DE L'IMPÉRATRICE AU SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS

**1806** « Le Théâtre de l'Impératrice est considéré comme une annexe du Théâtre-Français, pour la Comédie seulement ». De 1807 à 1815, les chanteurs italiens y donnent également l'opéra.

**1818** Un nouvel incendie détruit l'Odéon, qui, reconstruit, est réorganisé, sous la direction de Picard, sur le modèle de la Comédie-Française et baptisé Second Théâtre-Français.

#### 1819 - 1848 : LE SECOND THÉÂTRE-FRANÇAIS : TREIZE DIRECTEURS A LA DOUZAINÉ...

Les directeurs se succèdent à la tête du Second Théâtre-Français qui a du mal à se situer par rapport à la Comédie-Française. Parmi les comédiens recrutés par Picard, nombreux sont ceux qui passeront rue de Richelieu : Firmin, Samson, Joanny, Monrose, Beauvallet... D'autres, qui ont appartenu à la Comédie-Française, jouent à l'Odéon : Mlle George, Ligier...

**1829 - 1831** Les Romantiques débute à l'Odéon : auteurs (Dumas, Hugo, Vigny et Musset), et acteurs (Frédéric Lemaître, Bocage, Marie Dorval).

A deux reprises, l'Odéon est concédé à la Comédie-Française pour une exploitation partielle (1832-1833 : 42 représentations en alternance avec l'Opéra-Comique) ou totale (180 représentations en 1837-1838).

**1841** Le Second Théâtre-Français est désormais totalement indépendant de la Comédie-Française. Malgré une situation financière difficile, il participe activement à la création dramatique : succès de *Lucrèce*, de François Ponsard, en 1843, et de *la Ciguë*, d'Emile Augier, en 1844.

#### 1849 - 1906 : THÉÂTRE EN TOUS GENRES

George Sand trouve à l'Odéon, malgré l'échec de *Cosima* à la Comédie-Française en 1840, un public et le succès. *François le Champi* (1849) et *le Marquis de Villemer* (1864) marquent des sommets dans sa carrière dramatique.

Dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, et jusqu'à la nomination d'Antoine (1906), au milieu d'un répertoire très varié, les plus grands succès de l'Odéon appartiennent à des courants littéraires divergents puisque aussi bien triomphent les grandes fresques d'inspiration romanes-

que, mais de facture traditionnelle (François Coppée), les œuvres plus intimistes d'Alphonse Daudet, les adaptations des grands romans russes, tandis que s'impose progressivement le répertoire naturaliste (les frères Goncourt, Henry Becque, Emile Fabre et Emile Zola). C'est à l'Odéon que débute la jeune Sarah Bernhardt, qui triomphe dans *le Passant*, (François Coppée) en 1869, les frères Mounet, Albert Lambert, Mme Segond-Weber, etc..

**1875** Le théâtre est restauré et les foyers aménagés.

**1888** Installation de l'éclairage électrique (un an après la Comédie-Française). Le peintre Jean-Paul Laurens réalise le nouveau plafond.

#### 1906 - 1914 : LA DIRECTION D'ANTOINE

La nomination d'André Antoine à la direction de l'Odéon, en même temps qu'un hommage rendu à son action à la tête du Théâtre Libre, puis du théâtre qui porte désormais son nom, est aussi la consécration d'un répertoire qui fait une large part à la création contemporaine, au naturalisme et au théâtre étranger notamment. Il multiplie les audaces de mise en scène et monte, parmi d'autres, la première pièce « unanime » de Jules Romains, *l'Armée dans la ville*. En 7 ans, il fait jouer 364 pièces différentes, mais finit par donner sa démission.

#### 1914 - 1946 : LA RONDE DES DIRECTEURS

recommence, avec, de 1921 à 1925, à la tête de l'Odéon, Firmin Gémier, disciple d'Antoine et fondateur du Théâtre National Populaire, qui élargit encore le répertoire aux plus grandes œuvres étrangères.

**1930** Paul Abram, qui lui succède, fait faire de nouveaux travaux, pour moderniser le théâtre.

#### 1946 - 1959 : LA SALLE LUXEMBOURG

L'Odéon est à nouveau concédé à la Comédie-Française au titre de seconde salle, avec le nom de salle Luxembourg, pour la distinguer de la salle Richelieu. Les Comédiens français y jouent pendant treize ans leur répertoire classique courant et y créent, conformément au cahier des charges, un certain nombre d'œuvres contemporaines où les noms de Jean Cocteau, Montherlant, Audiberti, Jules Romains... côtoient ceux, plus boulevardiers, de Jacques Deval, Roger-Ferdinand, Marcel Achard...

#### 1959 - 1968 : L'ODÉON - THÉÂTRE DE FRANCE

Le ministre André Malraux, en conflit avec la Comédie-Française, lui retire l'exploitation de l'Odéon, qu'il donne à Jean-Louis Barrault pour y abriter sa compagnie. En inaugurant la salle, rebaptisée « Théâtre de France », avec *Tête d'or* de Paul Claudel, Barrault montre sa volonté d'être résolument contemporain. Outre Claudel, monté à plus d'une reprise, Ionesco, Beckett, Genet, Billetdoux, Marguerite Duras sont à l'affiche.

**1967** L'aménagement d'une petite salle (le Petit-Odéon, aujourd'hui salle Roger Blin) permet de faire une place plus grande à l'avant-garde.

#### 1968 : L'ODÉON EST OUVERT...

Le 15 mai, à l'issue de la représentation des Ballets de l'américain Paul Taylor, qui se produisent dans le cadre du Théâtre des Nations, un groupe de contestataires pénètre dans la salle, où il est rejoint par plusieurs milliers de personnes qui vont, pendant près d'un mois, « occuper » l'Odéon, y organisant un gigantesque happening où vont sombrer les costumes et les accessoires de la troupe.

**1968 - 1971** Jean-Louis Barrault, abandonné par André Malraux, quitte l'Odéon dévasté, qui se trouve réduit à l'état de « théâtre garage »...

#### 1971 - 1982 : LE THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON

En 1971, la direction de l'Odéon est confiée à Pierre Dux, administrateur de la Comédie-Française, pour une durée de trois ans (qui sera renouvelée), avec pour adjoint Jean-Pierre Miquel. Chaque année, la Comédie-Française est tenue de réaliser plusieurs spectacles, tant dans la grande salle qu'au Petit-Odéon, en orientant l'action de l'Odéon « vers la création et la recherche ». En 1978, un nouveau décret précise que l'Odéon est administré par un directeur, qui est, ès qualités, l'administrateur de la Comédie-Française. Pendant plus de dix ans, la Comédie-Française a présenté à l'Odéon, grande et petite salles, un répertoire varié, principalement axé sur la littérature étrangère et la création contemporaine (80 % au Petit-Odéon, 50 % dans la grande salle). Elle a également coréalisé un certain nombre de spectacles, tandis que l'Odéon recevait les troupes de la décentralisation et le Jeune Théâtre National.

**1980** Des troupes étrangères sont invitées sous la direction de Jacques Toja, à se produire à l'Odéon, dans le cadre de la grande fête du théâtre qu'est le tricentenaire de la Comédie-Française.

**1982** L'Odéon fête son bicentenaire par diverses manifestations : expositions et spectacles de prestige.

#### 1983 - 1986 : LE THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON ET LE THÉÂTRE DE L'EUROPE

Le statut de l'Odéon est modifié par un décret du 6 mai 1983. Les activités du théâtre sont réparties en deux secteurs : sous la direction artistique de Giorgio Strehler, le Théâtre de l'Europe présente des spectacles montés en français et en langues étrangères.

Le reste de l'année, le Théâtre national de l'Odéon, sous la direction de François Barachin, accueille différentes troupes et coproduit certains spectacles.

**1986** 19 septembre, nouveau décret, avec un retour au statut de 1978 : le directeur de l'Odéon est l'administrateur de la Comédie-Française. Jean Le Poulain, administrateur général de la Comédie-Française, devient donc directeur de l'Odéon.

L'Odéon - qui, par ailleurs, continue à accueillir dans ses murs le « Théâtre de l'Europe », toujours dirigé par Giorgio Strehler — ne saurait être le « double » du Théâtre-Français, encore moins une deuxième salle de la Comédie-Française. Il devient ainsi « l'autre visage », celui de l'aventure et de la création, par rapport au Théâtre-Français qui est celui du Répertoire.

Ce programme a été réalisé par

Claude Clergé  
Éveline Perloff  
et Marie-Thérèse Poly.



Jacques Douin graphiste.  
Imprimerie Landais, Noisy-le-Grand.